

Paris, le 1^{er} février 1920.



Chère amie,

Le petit mot n'est pas
 pour provoquer une réponse,
 mais simplement pour vous
 dire que je pense à vous,
 et converser ainsi un moment
 avec vous sans vous fatiguer.
 Le Docteur, m'a-t-on dit,
 vous enjoint de parler le
 moins possible. Il ne vous
 défend pas, je suppose, de lire
 un bout de lettre, si cela
 ne vous fatigue point. Et
 vous pouvez voir que je me
 mets à écrire posément pour
 que je vous sois bien lisible.

Cependant ne faut pas
 manquer d'arriver bientôt
 s'il vous fait souffrante.

2962
Il me semble que vous
vous familiarisez beaucoup
trop avec l'idée de vous
quitter, comme si vous devions
nous-mêmes y être déjà résignés.
Il n'en est rien, et nous sentons
vivement tout ce que vous êtes
pour nous. Nous pensons aussi, —
et vous paraissez l'oublier, — que
vous donnez dans notre société
un grand exemple qui vous crée,
j'oserais le dire, une sorte de rôle
national, d'autant plus utile
que vous le soutiendrez plus longtemps.

Je n'insiste pas, car je ne voudrais
pas avoir l'air de vous faire un
petit sermon. C'est le médecin qui
peut vous donner les meilleurs conseils.
Mais les meilleurs ne sont vraiment
bons que si vous les suivez.

En voilà le ministère
consolidé. Il me semble que
Müllerand a très bien parlé.
Je suis d'autant plus heureux

l'événement que la conséquence, — une des conséquences, qui m'intéressent particulièrement, — sera sans doute de ramener à Paris mon ami Canet.

La communication du Cardinal Amette à la dernière réunion de la Sorbonne face la Société des nations m'a paru fort médiocre. Il demande qu'on fasse une place au pape dans le conseil de l'adite Société. Mais pourquoi n'y mettrait-on pas aussi un grand rabbin, ou bien le grand lama du Tibet, ou un représentant de l'Islam? Cette demande est d'autant plus étrange que nos évêques ne désirent pas réellement que l'on accorde tant d'influence au pape. Ils réclament de même la reprise des relations diplomatiques ^{avec} le Saint-Siège, et ils ont peur que ces relations ne deviennent trop étroites

Encore une fois soignez-vous bien et ne vous fatiguez pas.

Respectueusement à vous,

A. Loisy

2992